

PATRICK-MARIE FÉVOTTE

L'ORDRE D'ERIS



ARTEGE
EDITIONS

L'ordre d'Eris

Du même auteur

Élisabeth, mon amie, éditions Le livre ouvert, 2008

À la vie, éditions Le livre ouvert, 2009

Demain, j'étais, éditions Elzévir, 2011

L'Étoile d'émeraude, éditions Artège, 2013

© Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.artege.fr.

Octobre 2014

ISBN : 978-2-36040-284-7

ISBN pdf : 978-2-36040-715-6

Tous droits réservés pour tous pays

Patrick-Marie Févotte

L'ORDRE D'ERIS

ROMAN

ARTEGE

1

Le point lumineux courut sur la vitre en dégageant une légère fumée. Lorsqu'il s'immobilisa enfin, un épais morceau de verre fut extrait de la vitrine au moyen d'une ventouse. La manœuvre n'avait pas duré plus d'une minute et il n'en fallut pas davantage pour qu'une main gantée s'introduise dans la vitrine, saisisse l'objet qui reposait sur un coussin de velours cramoisi et le fasse délicatement sortir par l'ouverture parfaitement circulaire.

Pendant que le technicien s'activait à ranger le laser dans une malle, un modèle pulsé avec une source de type YAG, Igor Krasnov déposa précautionneusement l'objet dans un coffret capitonné. Il referma prestement le couvercle, saisit son portable et appuya sur une touche pour appeler un numéro préenregistré.

– Nous l'avons, dit-il en regardant sa montre. Rendez-vous à l'endroit convenu.

L'homme qu'il venait d'appeler détourna son regard de la batterie d'écrans qui couvraient le mur et fit pivoter sa chaise sur la droite. La cagoule qui cachait son visage ne laissait apparaître que ses yeux : deux yeux d'un vert délavé dont il aurait été impossible de dire s'ils appartenaient à un être humain tant ils semblaient dénués de tout sentiment.

L'homme encagoulé fit rouler sa chaise jusqu'à un fauteuil sur lequel était attaché le gardien des lieux. Il l'apostropha dans un Autrichien approximatif.

– Nous, avoir fini nos courses, dit-il en se relevant. Toi bientôt libre.

Il jeta un regard circulaire sur la pièce pour vérifier qu'il n'avait laissé aucun indice. S'approchant de la large console, il s'accroupit ensuite devant un ordinateur et en retira une carte mémoire qu'il fourra dans l'une des poches de sa veste.

L'enregistrement vidéo de la salle du Trésor impérial gardera ainsi le secret sur ce qui s'est passé aujourd'hui, entre 1 h 50 et 2 h 10 du matin dans le palais de la Hofburg à Vienne.

2

La navette glissait sans émettre plus de bruit que des chaussons sur une moquette. À grande vitesse, elle se rapprochait maintenant du cœur d'Edencity.

En apercevant la tour Haziel, Amberlee sentit une boule se former juste au-dessous de son sternum : une grosse boule de peur qui lui dessécha la bouche en un instant. Elle eut beau fermer les yeux et tenter de se raisonner, le traumatisme était profondément inscrit, échappant à tout contrôle rationnel. Les événements qui s'étaient déroulés en ces lieux trois mois plus tôt lui revinrent en mémoire comme des poches de gaz remontant à la surface d'un marécage¹.

La jeune fille se fit violence pour s'arracher à ces souvenirs si pénibles et s'obligea à songer à Mike. Dans quelques instants, elle aurait le bonheur de le retrouver. Elle savait qu'elle n'aurait aucun moment d'intimité avec lui, mais la seule pensée de le revoir lui procurait un immense plaisir.

Amberlee n'était pas revenue à Edencity depuis le jour où Laureen Brunner avait prononcé son discours, et les vacances qui s'étaient écoulées depuis ne lui avaient pas donné l'occasion de déambuler en ces lieux où elle avait

1. Voir L'Étoile d'émeraude, éditions Artège 2013.

perdu pour toujours son insouciance. Et où elle aurait bien pu aussi perdre la vie !

Amberlee sortit la dernière de la navette. Elle se sentait encore partagée entre le désir et la peur. Saisissant son portable, elle appela le numéro qui figurait en premier dans la liste de ses préférences. Il ne fallut pas plus de deux sonneries pour que la voix de Mike se fasse entendre.

Elle parla la première.

– Allo, Mike, je suis au bas de la tour ; tu peux venir me chercher ?

– J’arrive ! répondit-il d’une voix enjouée.

Lorsqu’il arriva quelques instants plus tard, il trouva la jeune fille au beau milieu de la place. Elle semblait comme pétrifiée.

Le jeune garçon s’élança à sa rencontre sans prêter attention au champ de ruines qui s’étalait sous ses pieds. En frappant les épaisses dalles de verre, ses pas résonnaient comme les battements d’un cœur qui s’affole.

Parvenu à sa hauteur, il l’enlaça de ses deux bras.

– Oh, Mike, soupira-t-elle en commençant à sangloter, j’ai l’impression de sentir ses mains autour de mon cou.

Il la serra plus fort encore en caressant ses cheveux d’une main.

– Ça va aller, Amberlee. Ce maudit gouverneur ne peut plus rien contre toi.

La jeune fille renifla en cherchant un mouchoir dans sa poche.

– Je ne pensais pas que ça serait si dur, avoua-t-elle juste avant de se moucher. Comment fais-tu pour vivre ici, après ce qui s’est passé ?

– Si je te disais que je regarde sous mon lit avant de me coucher, tu me croirais? répondit-il le plus sérieusement du monde.

Pour toute réponse, Amberlee déposa une bise sonore sur sa joue.

– Je n’aime pas les héros invulnérables, chuchota-t-elle dans le creux de son oreille.

Il la prit par la main et l’entraîna vers l’entrée de la tour. Sans tarder, ils en franchirent le seuil et débarquèrent dans le hall. Une femme en tailleur bleu vint aussitôt à leur rencontre. Avec un large sourire, elle tendit ses bras en direction de la jeune fille.

– Amberlee, dit-elle en l’embrassant avec effusion, comme je suis contente de te voir.

– Sania, que c’est bon de te retrouver.

Les deux femmes reculèrent d’un pas en se tenant par les mains.

– Tu es ravissante! s’exclama Amberlee dont les yeux pétillaient de bonheur.

– Merci! Et toi, ma belle, que deviens-tu?

Mike se racla la gorge bruyamment.

– Bien, je m’en veux de vous interrompre, dit-il l’air gêné, mais on nous attend pour le déjeuner.

Sania les accompagna jusqu’à l’ascenseur et pressa du doigt la touche d’appel. Dès l’ouverture des portes, les deux jeunes pénétrèrent dans la cabine et se retournèrent pour faire un signe de la main à leur amie.

– Passez un bon moment, dit-elle en clignant ses beaux yeux noisette.

Les chiffres lumineux se mirent ensuite à défiler. Au dix-huitième, la cabine s'arrêta. Mike commanda l'ouverture de la porte en présentant son badge.

– Mes parents sont ravis de te revoir, dit-il à son amie qui ne parvenait pas à dissimuler totalement l'angoisse sourde qui l'oppressait.

D'un geste rapide, elle essuya ses mains moites sur son pantalon puis, levant la tête, elle le regarda en s'efforçant de sourire.

– Il faut que j'y arrive.

Au moment où Mike l'entraîna dans le couloir, elle se dit en fronçant les sourcils : « Je dois absolument y arriver. »

Les époux Brunner les attendaient dans le vaste salon magnifiquement décoré. D'un rapide coup d'œil, Amberlee reconnut un certain nombre d'objets qui ornaient leur habitation précédente, mais elle réalisa que Madame Brunner s'était surpassée pour créer une ambiance absolument extraordinaire.

– Amberlee, fit Laureen en l'embrassant, quelle joie de te revoir !

– Merci, Madame, répondit la jeune fille dans un sourire qui plissa ses yeux.

– Oh, je t'en prie, appelle-moi Laureen.

– Et moi, c'est Lukas, enchaîna son mari en s'approchant pour lui faire la bise.

D'une main, il lui désigna ensuite un canapé dont les coussins, d'un beau blanc immaculé, offraient la plus belle invitation à se prélasser. Mike s'assit tout naturellement à côté d'elle.

Sur le plateau en verre de la table basse trônaient des flûtes à champagne, entourant une fine ardoise anthracite

sur laquelle étaient disposés d'appétissants gâteaux d'apéritifs.

– Tu prendras bien une flûte de champagne? lui demanda Lukas Brunner en retirant la bouteille du seau rempli de glace.

– Volontiers, répondit-elle, c'est, de loin, mon apéritif préféré.

Lorsqu'ils furent tous assis, Monsieur Brunner leva sa flûte à hauteur de son visage.

– Je propose que nous buvions à la santé d'Amberlee et au courage dont elle a su faire preuve.

Tous les regards se tournèrent vers la jeune fille qui sentit aussitôt ses joues s'empourprer. Elle leva son verre à son tour et se tourna vers son ami.

– J'aimerais que nous buvions à ta santé, Mike. Je n'oublierai jamais que c'est toi qui m'as sauvé la vie.

– Alors, à votre santé à tous deux, approuva Lukas en portant la flûte à ses lèvres.

Une bonne heure plus tard, ils achevaient le déjeuner que Laureen avait tenu à préparer elle-même. Ne disait-elle pas à l'envi que la préparation d'un bon repas était une manière de donner de l'amour à ses invités? Une fois de plus, elle avait mis tout son art pour rassasier les cœurs tout autant que les ventres.

Le téléphone de Lukas Brunner se mit à sonner au moment où sa femme servait le café. Elle porta vers lui un regard désapprobateur.

– Chéri...

Elle n'avait pas besoin d'en dire plus.